



Marseille racontée par des voyageurs russes du XVIII^e au XXI^e siècle (d'après le Corpus National de la Langue Russe)

Irina Kor Chahine

► To cite this version:

Irina Kor Chahine. Marseille racontée par des voyageurs russes du XVIII^e au XXI^e siècle (d'après le Corpus National de la Langue Russe). (eds.) Véronique Dallet-Mann, Florence Bancaud, Marion Picker. Marseille. Éclat(s) du mythe, Université de Provence : PUP, pp.171-181, 2013. <hal-02963664>

HAL Id: hal-02963664

<https://hal.science/hal-02963664v1>

Submitted on 11 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Marseille racontée par des voyageurs russes du XVIII^e au XXI^e siècle (d'après le Corpus National de la Langue Russe)

Irina Kor Chahine

Université d'Aix-Marseille

Université de Nice – Sophia Antipolis

Résumé

Moins populaire parmi la diaspora russe en France que Paris et Nice, Marseille continue toutefois de fasciner tout voyageur russe. Tantôt festive, tantôt reposante, ville transit et ville portuaire, c'est comme une ville aux multiples facettes que Marseille apparaît dans les œuvres et les témoignages des écrivains russes des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles. Parmi ces écrivains, on peut citer Denis I. Fonvizin, Nikolaï M. Karamzin, Isaak E. Babel', Ivan A. Bounin et d'autres moins célèbres. Dans cette brève étude, nous n'avons pas pour prétention de retracer l'histoire des Russes à Marseille. Nous nous limiterons uniquement à quelques témoignages des Russes sur la ville de Marseille, témoignages qui sont disponibles dans le Corpus National de la Langue Russe (www.ruscorpora.ru), principale base de données des textes écrits en russe depuis le XVIII^e siècle à nos jours.

1. Introduction

La présence des Russes à Marseille a été certainement moins visible comparée à leur présence à Paris ou à Nice. En effet, depuis le XVIII^e siècle, les Russes viennent régulièrement à Nice, tantôt en tant que touristes pour profiter du climat très clément de la région, tantôt pour un plus long séjour comme le font les émigrés russes appartenant aux différentes vagues. Il est connu que bon nombre d'hommes de lettres et de personnalités de l'art ainsi que l'aristocratie russe y ont séjourné et ont laissé leurs empreintes dans la ville de Nice¹ (on pense en particulier à Nikolaï V. Gogol, Fedor I. Tioutchev, Anton P. Tchekhov, Mark Chagall, Ivan A. Bounin, Georgij. V. Adamovitch et d'autres). Dans les années 30 du XX^e siècle, la ville comptait 5 300 Russes.

La proximité géographique entre Nice et Marseille qui nous paraît actuellement tout à fait négligeable était loin de l'être pour un voyageur du XVIII^e et du XIX^e s. A la recherche d'un lieu de villégiature, les Russes passaient plusieurs jours dans le train qui les menaient de Saint-Pétersbourg à Nice en faisant souvent une escale à Vienne et repartaient souvent vers le

¹ LeRoy Ellis, 2004, *Les Russes sur la Côte d'Azur*, Nice : Éditions Serre.

sud de l'Italie, à Rome. Marseille se trouvait alors à l'écart de ce parcours. De ce fait, il reste beaucoup moins de témoignages des Russes sur la ville de Marseille.

Mais d'un autre côté, la ville de Marseille représentait toujours dans la conscience collective des Russes une ville tout à fait à part. S'ils savent que Marseille se trouve en France, tout comme Grenoble, Lyon ou Strasbourg, Marseille représente toutefois plus que toute autre ville française : elle évoque chez les Russes des associations particulières, souvent très romanesques.

Pour mener cette recherche, je me suis principalement appuyée sur le Corpus National de la Langue Russe (désormais NKJJa) (www.ruscorpora.ru), corpus annoté de textes russes, que j'ai interrogé sur les occurrences du mot « Marseille ». Ce corpus représente une base de données de plus de 300 millions de mots et englobe plus de 60 000 textes écrits entre 1701 et 2010 ; et ce sans compter les corpus d'enregistrements parlés, poésie, dialectes, etc. dont le nombre total avoisine 300 000 textes. Pour les besoins de cette recherche, je me suis limitée à des textes composés de mémoires, de lettres, de journaux intimes, d'essais. Ce corpus de textes non littéraires permet de concentrer les recherches sur les témoignages vivants, documentaires sur la ville de Marseille et non sur les œuvres de fiction. Toutes les données ainsi recueillies peuvent être rangées dans les rubriques suivantes :

- Marseille – ville étape
- Marseille – région de villégiature
- Marseille – ville qu'on admire
- Marseille – Odessa

Mais avant de présenter les données du corpus, il convient de faire un petit préambule historique.

2. Préambule historique

La communauté russe n'a jamais été très remarquée dans la ville de Marseille. D'après les résultats du recensement de 1793², la ville de Marseille dénombre trois Russes commerçants ; leur nombre est égal à celui des Britanniques ou encore des Hongrois ou des gens de la Nouvelle Orléans³. Deux d'entre eux travaillent dans le domaine de l'habillement (un tailleur et une couturière⁴) et l'un est fabriquant ou marchand d'instrument⁵. Tous sont venus à Marseille à l'âge adulte et s'y sont installés depuis plus de 4 ans⁶. Sans doute les archives de Marseille pourraient nous éclairer davantage sur les activités de ces Russes, les premiers semble-t-il, implantés à Marseille. Mais ceci n'est pas l'objet principal de cette étude. Notons toutefois qu'on ne parle pas de la communauté russe à cette époque. Cependant,

² Echinard Pierre & Temine Emile, 1989, *Migrance. Histoire des migrations à Marseille*, T 1 « La préhistoire de la migration (1482-1830) », Aix-en-Provence : Edisud, pp. 165-169.

³ A titre de comparaison, à la même époque, il y avait 132 Allemands implantés à Marseille (*ibid.*).

⁴ Difficile à dire s'il s'agit d'un couple : l'implantation dans la ville a été différente pour chacun des trois (section 5, 7 et indéterminée) mais deux des trois Russes ont séjourné à Marseille le même nombre d'années (voir ci-dessous) (*ibid.*).

⁵ Fait intéressant : seuls 6 autres commerçants, tous de Naples, avaient exercé ces métiers à cette époque à Marseille (*ibid.*).

⁶ L'un – 0-4 ans ; deux – 10-14 ans (*ibid.*).

un siècle plus tard, le recensement de 1896 met en lumière une communauté russe de près de 200 personnes⁷ mais leur présence continue d'être très discrète.

C'est au début du XX^e s. lors des tournants historiques qui secouent toute l'Europe que la présence des Russes se fait plus remarquée. Il y eut tout d'abord l'arrivée des troupes russes, débarquées en grande pompe le 7 (20) avril 1916 dans le port de Marseille. Il s'agit de troupes alliées arrivées en renfort aux troupes françaises durant la Grande Guerre. Cet événement est très largement commenté dans la presse locale dont il nous reste de nombreuses images d'archives. Les militaires se sont installés au camp Mirabeau, près de Marseille, avant de poursuivre leur route vers le Nord.

Puis, il y a eu un autre camp qui a accueilli cette fois des civils, réfugiés russes qui arrivaient en France en nombre après la Révolution d'Octobre et la guerre civile qui l'a suivie. Il s'agit du camp Victor-Hugo, installé au début des années 1920 par la Croix-Rouge française. C'est un premier lieu d'accueil, certes, provisoire, situé sur un terrain vague près de la gare Saint-Charles, qui hébergeait quelques services à la personne : assistance temporaire, aide à l'emploi, école. Toutes les classes sociales y étaient représentées. En 1923, le camp accueillait près de 600 personnes, et trois ans plus tard, en 1926, la ville de Marseille comptait déjà 3 700 Russes, principalement des ouvriers d'usine et des travailleurs du port⁸. Mais les conditions de vie misérables dans les baraquements de Victor-Hugo⁹, l'absence d'une grande communauté historique russe et peu de possibilité de travail font que, pour les émigrés russes, Marseille ne représentait qu'une halte sur leur parcours ; ils poursuivaient leur route vers les régions du Sud-Est, du Sud-Ouest et vers le Nord, là où se trouvaient des villes plus industrialisées (Lyon, Paris, Billancourt)¹⁰. Certains ont décidé aussi de quitter le Vieux Continent pour commencer leur vie dans le Nouveau Monde.

3. Marseille – ville étape

C'est à l'image de ces grands mouvements migratoires du début du XX^e siècle que nous avons recueilli les témoignages des voyageurs russes recensés dans le NKRJa. Marseille y est très souvent mentionnée comme une ville escale. Il est intéressant de voir que ce fait n'a pas changé depuis presque 200 ans. Malgré le développement du réseau des transports, Marseille reste à la croisée des chemins. En arrivant par la mer, on débarque à Marseille pour monter à Paris, et on y passe quand on descend de Paris pour aller plus dans le Sud, d'abord à Nice, puis en Italie (Venise, Rome) ou encore en Afrique. On y accède par la route, par les chemins de fer, par la mer et enfin par les airs. Il s'agit principalement des voyageurs et des touristes modernes.

⁷ Lopez Renée & Temine Emile, 1990, *Migrance. Histoire des migrations à Marseille*, T 2 « L'expansion marseillaise et "l'invasion italienne" (1830-1918) », Aix-en-Provence : Edisud, p. 46.

⁸ Simpson, John Hope, *The Refugee problem. Report of a survey*, London, Oxford University Press, 1939, p. 307.

⁹ A propos des conditions de vie dans le camp Victor-Hugo voir Attard-Maraninchi Marie-Françoise & Temine Emile, 1990, *Migrance. Histoire des migrations à Marseille*, T 3 « Le cosmopolitisme de l'entre-deux-guerres (1919-1945) », Aix-en-Provence : Edisud, p. 49-54.

¹⁰ Gousseff Catherine, *L'exil russe : La fabrique du réfugié apatride*, 2008, Paris : CNRS Éditions, p. 162.

4. Marseille – région de villégiature

Même si, pour un Russe, la ville de Nice reste un lieu incontestable de villégiature, Marseille représente tout de même une alternative intéressante.

À la fin du XIX^e s., il était très fréquent que les médecins russes prescrivent à leurs patients de changer de climat et de séjourner dans le Sud. Plus tard, au XX^e s., c'est pour la Crimée que les Russes partent en villégiature¹¹ mais la seconde moitié du XIX^e s. est très marquée par les guerres successives de Crimée¹². Et c'est en partie pour cette raison que les Russes choisissent l'Italie et le sud de la France. Si les membres de l'aristocratie russe s'installent à Nice, en revanche, les gens de condition plus modeste se retrouvent à Marseille qu'ils choisissent pour le « coût sensiblement très bas d'une vie simple » (Aleksēi N. Krylov).

Aleksēi Nikolaevich Krylov (1863-1945), célèbre physicien-mathématicien, nous a laissé un témoignage de son séjour de deux années (1872-1874) pendant lesquelles il vivait avec ses parents à Marseille.

Le souvenir le plus marquant que le jeune Krylov, alors âgé de 9 ans, garde de Marseille sont ses études dans le pensionnat privé Roussel et Champsaur¹³ qui se trouvait au 14 cours Julien (6^e). Son témoignage est doublement intéressant : d'une part, il fournit des renseignements précieux sur la vie de cet établissement scolaire et de l'autre, il fait ressortir les faits qui lui paraissent importants du point de vue d'un garçon élevé en Russie. Faisant partie d'une classe de plus de 50 élèves, le jeune Aliosha suivait un régime très strict qui consacrait près de 11h par jour aux études où le français était la matière principale de cet enseignement. Les élèves, comme les professeurs, n'ayant aucune idée de la géographie de la Russie traitait le jeune Krylov de « sauvage de la Sibérie », alors qu'il venait de la ville de Simbirsk située dans la partie occidentale de la Russie.

Les témoignages des Russes ayant séjourné longtemps à Marseille sont très rares. La grande majorité des témoignages recueillis dans NKJRJa ne présentent qu'une vision assez superficielle de la ville, souvent empreinte d'une certaine admiration.

5. Marseille – ville qu'on admire

Le premier témoignage sur la ville de Marseille qui existe dans le corpus date des années 1777-1778. Il s'agit de Denis Ivanovich Fonvizin (all. von Wiesen), homme de lettres de l'époque de Ekaterina II et fondateur de la comédie de mœurs russe. A l'âge de 32 ans, ayant déjà acquis une certaine notoriété, il fait un long voyage en France pour accompagner sa femme qui suit une cure à Montpellier et c'est Marseille qu'il distingue de toutes les autres villes de province. Voici l'extrait de son journal :

Je continue maintenant le journal de notre voyage. Vous avez reçu notre lettre de Marseille. **Voilà une ville où on peut vivre avec un plaisir tout particulier et qui m'a semblé incontestablement meilleur et plus joyeux que Lyon. Le spectacle était superbe. La société** [ou la compagnie – IKC] **est agréable et sans trop de prétention.** Depuis Marseille nous sommes allés une autre fois à Aix et depuis Aix à la ville des papes Avignon où, à part les églises, il n'y a rien d'intéressant. Puis nous avons visité Orange, Valence, Vienne et sommes arrivés à Lyon d'où nous sommes repartis à Macon, Chalon et Dijon. Puis nous sommes arrivés à Paris en passant par Auxerre, Sens et Fontainebleau. Je ne vous

¹¹ C'est ici notamment que Anton P. Tchekhov choisit de s'installer à la fin de sa vie.

¹² Cf. notamment *les Récits de Sebastopol* de Léon N. Tolstoï.

¹³ Aujourd'hui disparu.

décrie pas ces villes. **J'avoue que ces villes provinciales peuvent se visiter une fois, mais ne valent pas le détour une seconde fois.** (NKRJa : D. I. Fonvizin, Lettres aux proches, février 1778)¹⁴

La ville de Marseille est très souvent associée à une vie de fête. Ainsi, dans les lettres à son ami datant du milieu du XIX^e s. (1842-1859), un autre grand auteur russe Ivan Goncharov préfère ne pas aller à Marseille où son autre ami l'appelle pour faire la fête, lui préférant une ville plus paisible, Dresde, où il peut terminer son roman et se consacrer à la lecture.

Les autres témoignages du corpus datent du XX^e s. siècle. Le séjour à Marseille de l'écrivain russe Ivan Alekseevich Bounin, prix Nobel de littérature 1933, correspond à ses années d'immigration. Il habite Paris mais loue une maison dans le Sud (à Grasse) d'où il admire le ciel du côté de Marseille depuis la fenêtre de sa chambre. A plusieurs reprises (en 1931, en 1933 et en 1940), ce maître de la description mentionne dans son journal les couleurs extraordinaires qui surgissent autour de Marseille : les couleurs du coucher de soleil, du ciel et de la mer :

Dimanche 24.11.40. <...> Après le coucher, là-bas, du côté de Marseille : le ciel est d'orange-rouge pâle, plus haut – verdâtre, transparent et encore plus haut – d'un bleu incolore. (NKRJa, Bounin)¹⁵

Notons en passant que c'est justement les couleurs de cette ville que Konstantin Korovin (1861-1939) a pu fixer dans ses peintures, un des plus célèbres impressionnistes russes qui a fait un bref séjour à Marseille dans les années 1890¹⁶. Il a laissé quelques toiles représentant le port de Marseille ; elles sont conservées actuellement dans des musées russes, principalement à Yaroslavl' et à Moscou.

¹⁴ Теперь продолжать стану журнал нашего вояжа. Вы получили письмо наше из Марселя. **Вот город, в котором можно жить с превеликим удовольствием и который мне несравненно лучше и веселее Лиона показался.** Спектакль прекрасный. Общество приятное и без всякой претензии. Из Марселя поехали мы в другой раз в Aix, а оттуда в папский город Avignon, в котором, кроме церквей, ничего нет любопытного. Потом ездили в города Оранж, Valence, Vienne и приехали в Лион, а из него в Макон, Шалон и в Дижон. Потом чрез города Оксерр, Сан и Фонтенебло приехали в Париж. Не описываю вам сих городов. ... **Справедливость велит мне признаться, что все сии провинциальные города хорошо видеть однажды, а в другой раз не стоят.** [Д. И. Фонвизин. К родным (1777-1778)]

¹⁵ Воскр. 24.11.40. <.. > После захода — там, к Марселю: внизу темнеющее оранжево — красное, выше зеленоватое, прозрачное, еще выше — бесцветная синева.

¹⁶ К. Korovin a fini sa vie à Paris en 1939.



Navires. Marseille, années 1890.
 Konstantin A. Korovin (1961-1939)
 © Musée d'art de Yaroslavl', Russie (<http://artmuseum.yar.ru/index.php>)

6. Marseille — Odessa

Pour des raisons de santé, l'écrivain russe Isaak Babel (1894-1940) a séjourné à Marseille en 1927 où il est resté un mois et, selon les témoignages de ses amis, il parlait de Marseille avec beaucoup d'admiration. Il était admiratif des vieux quartiers autour du Vieux Port, des maisons délabrées, des femmes vieilles dans le vice, des marins de toutes les races et ethnies ; Babel vivait cette ville comme une nouvelle de Maupassant. Il comparait Marseille avec son Odessa natale en disant de Marseille que « c'est Odessa qui a atteint sa splendeur mondiale »¹⁷. Et en effet, les deux villes ont beaucoup de points en commun.

Les deux villes se reconnaissent bien l'une dans l'autre. Odessa et Marseille sont deux villes portuaires. Elles sont situées dans le Sud, Marseille représente bien le sud de la France et Odessa – le sud de la Grande Russie. Les deux villes sont cosmopolites et le parler marseillais comme le parler odessite est un parler à part dans la langue française et dans la langue russe respectivement. Il n'est pas étonnant que les deux villes aient signé une convention de jumelage en 1973. Et la date étonne généralement les Russes qui continuent à penser que les deux villes sont liées par des relations plus anciennes.

7. En guise de conclusion

Même si beaucoup de Russes n'ont jamais vu Marseille, cette ville s'associe dans la conscience russe à une certaine joie de vivre (voir les poèmes de G. I. Ivanov et M. A. Kouzmin en annexe) mêlé à une histoire romanesque liée aux lieux mythiques de Marseille,

¹⁷ Lev Nikouline « Isaak Babel » dans Souvenir de Babel (« Vospominaniia o Babele »), Moskva : Knizhnaja palata, 1989 ; accessible depuis http://lib.ru/PROZA/BABEL/about_wospominaniya.txt.

comme le château d'If et la légende du compte Monte-Cristo qui continuent à passionner les Russes.

Et si d'après le grand poète symboliste Vl. Maïakovski, les Russes continuent à chérir Paris « où ils auraient aimé vivre et mourir, si Moscou n'existait pas », en revanche, ils associent la ville de Marseille à tout ce qu'il y a de plus profond, à l'essence même du caractère français. C'est pour cette raison que la citation de A. A. Ignatiev, ambassadeur, général et écrivain, tirée de ses mémoires, pourrait bien résumer les sentiments qu'ont les Russes vis-à-vis de la ville de Marseille :

(...) celui qui n'a pas connu les splendeurs de Marseille, n'a pas connu la France. » (NKRJa : A.A.Ignatiev. Cinquante ans dans les rangs. Livre 4 (1947-1953)¹⁸

Annexe

* * *

Визжат гудки. Несется ругань с барок
—
Уже огни в таверне зажжены.
И, вечера июльского подарок,
Встает в окошке полукруг луны.

Les sirènes hurlent. Des jurons parviennent des
barques —
Et déjà, les feux d'auberge sont allumés.
Depuis une fenêtre, on remarque :
La lune se lève, cadeau d'un soir d'été.

Как хорошо на пристани в Марсели
Тебя встречать, румяная луна.
Раздумывать — какие птицы сели
На колокольню, что вдали видна.

Oh lune rubiconde, comme il est exquis
De t'accueillir sur le quai, à Marseille.
Et deviner quels oiseaux se sont posés
Sur le clocher qu'on voit au loin, d'ici.

Глядеть, как шумно роятся колеса
«Септимии», влачащие ее,
Как рослая любовница матроса
Полощет в луже — грубое белье.

Et regarder rouler dans un bruit assourdissant
Les roues trainant la « Septimia »,
Et voir rincer un linge grossier dans une flaque
d'eau sale
Une grande fille, amie intime d'un marin.

Шуршит прибой. Гудки визжат упрямо,
Но все полно — такую стариной,
Как будто палисандровая рама
И дряхлый лист гравюры предо мной.

Le ressac bruit. Toujours la sirène hurle,
Mais tout a l'air d'un autre temps,
Tout est semblable à une ancienne gravure
Dans un cadre de palissandre vieillissant.

И кажется — тяжелой дверью хлопнув,
Сэр Джон Фарфакс — войдет сюда
сейчас —

Il semble qu'en claquant la porte,
Sir John Fairfax pourrait entrer ici,
Il commanderait un whisky et en s'emportant,

¹⁸ (...) тот, кто не постиг прелести Марселя, тот не знал Франции. [А. А. Игнатъев. Пятьдесят лет в строю. Кн. 4 (1947-1953)]

Закажет виски — и, ногою топнув,
О странствиях своих начнет рассказ.

**[Г. В. Иванов. «Визжат гудки.
Несется ругань с барок ---» (1916)]**

Des aventures il commencerait son récit.

(G.V.Ivanov « Les sirènes hurlent. Des jurons
parviennent des barques » (1916))

* * *

Славный городок Марсель,
Он далеко ли отсель?
Расскажите нам про то.

У вас, марсельские матросы,
Один ответ на все вопросы:
Гисса-Ги, Гисса-Ги,
Гисса, Гисса, Гисса-Ги.

Всякий весел, всякий горд,
Кто вступил в Марсельский порт
И в команду к вам попал.

Всякий молод, всяк хорош.
Это — правда, а не ложь —
Капитан один не в счет.

Чаркой друга помянуть
И опять в далекий путь —
Такова у нас судьба.

Не горюй о том, не плачь —
Мы корабль погоним вскачь
И вернемся снова к вам.

**[М. А. Кузмин. «Славный городок
Марсель...» (1917)]**

Bonne ville de Marseille,
Est-elle loin d'ici ?
Parlez-nous-en.

Vous, les matelots marseillais,
Toujours prêts à rétorquer :
Hissa-Hi, Hissa-Hi,
Hissa, Hissa, Hissa-Hi.

Tout un est gai, tout un est fier,
S'il accoste dans le port de Marseille
Et rejoint notre équipage.

Tout un est jeune, tout un est bon.
C'est bien vrai, et n'est pas faux –
Le capitaine mis à part.

Trinquer pour un ami absent
Et partir dans un pays lointain –
C'est là qu'est notre destin.

Ne t'en fais pas et ne pleure pas –
Nous lancerons notre navire
Et vous reviendrons, ça va sans dire.

(M.A. Kouzmin « Bonne ville de Marseille »
(1917))